

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Entrevue-portrait Entrevue-portrait de Jean-Jacques Pelletier

Victor Prose

Numéro 139, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Prose, V. (2010). Entrevue-portrait : entrevue-portrait de Jean-Jacques Pelletier. *Lettres québécoises*, (139), 5–6.

Jean-Jacques Pelletier

VP — Vous étiez réticent à m'accorder cet entretien. Est-ce parce que je suis un de vos personnages ?

JJP — Non, pas du tout... Mais le plaisir d'écrire de la fiction tient en grande partie au fait de pouvoir s'effacer, de ne pas parler de soi.

VP — On s'y révèle quand même.

JJP — Oui, mais de façon allusive et la plupart du temps inconsciente... à travers un champ sémantique, la récurrence de certaines structures narratives, le retour de certains thèmes, des parentés de personnages... Par un ton, une voix...

VP — Pourquoi avoir accepté cette entrevue ?

JJP — Parce que l'autre choix, c'était de faire un autoportrait. Et ça...

VP — C'était pire ?

JJP — Les autobiographies sont en général de mauvais romans.

VP — Tandis que les romans...

JJP — C'est moins truqué. Les révélations qu'on y fait sont moins contrôlées.

VP — Je vous prends au mot. Avec moi, vous avez construit un personnage d'écrivain obsédé d'information, qui lit des tas de journaux et fouille dans Internet pour traquer les manifestations de la « bêtise militante », selon l'expression d'un de vos personnages... Cela vous correspond ?

JJP — En partie.

VP — Vous avez commencé à écrire jeune ?

JJP — Vers neuf ans. Je n'ai jamais arrêté. Je ne peux pas imaginer ma vie sans écrire.

VP — Vous écrivez tous les jours ?

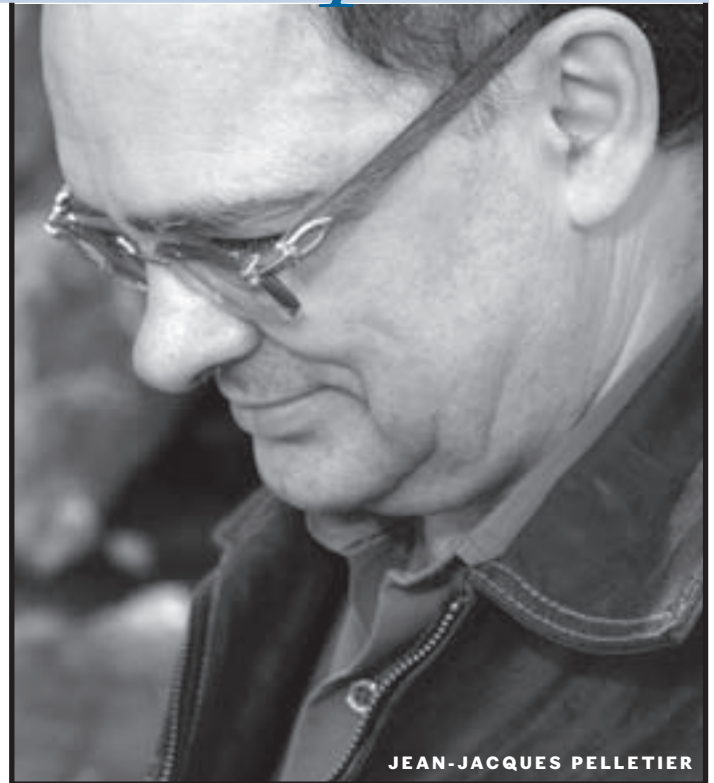
JJP — Presque. C'est une manière de respiration. Ou de digestion... Moins j'écris, plus j'ai de la difficulté à être présent, à être vraiment « là ». L'écriture me permet d'accéder au monde, à ce que je pense... à ce que je suis.

VP — Je commence à comprendre la longueur de vos livres!... Vous écrivez où ?

JJP — Toujours dans des cafés, des bars, des restaurants... Partout où il y a des tables qu'on peut louer moyennant le prix d'un café ou d'un verre de vin.

VP — Jamais chez vous ?

JJP — À la maison, il m'arrive de saisir le texte manuscrit à l'ordinateur ou d'entrer les corrections des révisions. Mais l'écriture, pour moi, c'est aller ailleurs. Dans tous les sens du terme.



VP — Comme personnage, vous avez fait de moi un professeur de cégep. Or vous-même...

JJP — Je l'ai été pendant 33 ans.

VP — En littérature ?

JJP — Philo. Mais j'ai fait plusieurs autres choses : négociations du front commun, gestion des assurances collectives, comités de retraite et de placement...

VP — Vous faites toujours partie de plusieurs de ces comités. Vous avez même écrit un livre sur la gestion financière des caisses de retraite. Vous ne trouvez pas que ça fait beaucoup ? N'avez-vous jamais été tenté de tout arrêter pour vous consacrer exclusivement à l'écriture ?

JJP — Non. J'ai toujours aimé l'idée que Ferron et Céline étaient médecins. Gary, diplomate. Cette présence dans la société à travers un métier ou une profession, c'est quelque chose d'enrichissant. Y compris pour l'écriture.

VP — Quand vous étiez enfant, vous rêviez d'être écrivain ?

JJP — Non. Je savais que j'écrirais toute ma vie. Mais être écrivain...

VP — Ça vous semblait hors de portée ?

JJP — Ce qui m'a toujours dérangé, depuis l'enfance, c'est d'être enfermé. Enfermé quelque part. Enfermé dans des préjugés. Dans un rôle social... Même celui d'écrivain.

VP — C'est pour cette raison que vous allez toujours ailleurs pour écrire ?

JJP — Probablement... Et c'est pourquoi j'ai multiplié les rôles sociaux. Ça permet de les combattre les uns par les autres, de ne se laisser enfermer dans aucun.

On vit dans le bruit des médias. C'est notre nouvel habitat. Les zones de silence sont en voie de disparition... Et les iPods vont liquider celles qui restent!

VP — J'ai observé que vous peuplez vos histoires d'une foule assez hétéroclite de sujets: il y est question de géopolitique, de sectes, de personnalités multiples, de coutellerie d'art, de transactions financières, de chamanisme, de piratage informatique... Il y a même des personnages qui écrivent des essais à l'intérieur de vos romans!

JJP — La diversité des intérêts et des activités des personnages, c'est encore une façon de lutter contre l'enfermement. Comme la diversité des écritures: extraits de médias, discours politiques, courriels, textos...

VP — Parlant des médias, vous en faites écouter régulièrement à tous vos personnages. Êtes-vous aussi «branché» qu'eux?

JJP — On l'est tous. On vit dans le bruit des médias. C'est notre nouvel habitat. Les zones de silence sont en voie de disparition... Et les iPods vont liquider celles qui restent!

VP — Quels auteurs vous ont le plus influencé?

JJP — Ceux de mon adolescence... Le théâtre absurde de Beckett et d'Ionesco. Kafka. Camus, surtout *La chute*. Proust. Balzac...

VP — Votre écriture est pourtant très différente de la leur.

JJP — C'est vrai. Mais elle est inspirée par leur travail sur l'écriture, sur les formes narratives... Par leurs thèmes, les problèmes qui les habitaient...

VP — Comment qualifieriez-vous cette forme que vous avez construite au fil de vos romans?

JJP — Un métissage. Il y a des éléments de polar, de politique-fiction, d'intrigues internationales, de critique sociale, de roman documentaire et psychologique... Métissage aussi entre la lisibilité du roman populaire, des thèmes souvent associés au roman littéraire et la complexité dans l'analyse que peut avoir un essai... Évidemment, on ne peut jamais y arriver aussi bien qu'on le voudrait. C'est ce qui rend le travail intéressant... Au fond, j'essaie de créer une forme capable de rendre lisible une narration plutôt complexe.

VP — Par-delà vos motivations personnelles, quel but poursuivez-vous en écrivant?

JJP — Rendre manifestes les logiques de pouvoir et d'intérêts qui tissent la trame collective de nos existences. Souvent à notre insu, d'ailleurs... Travailler à dissoudre quelques naïvetés, à commencer par les miennes... Écrire, au fond, c'est pour moi une manière de tenter de réconcilier l'horreur devant nos bêtises collectives et l'humour avec lequel il faut les prendre si on veut s'en libérer. Une manière d'équilibrer la solitude et le contact avec les autres, la réalité et la fiction, la tristesse devant l'avenir qu'on se prépare et la confiance que ceux qui nous suivent feront mieux.

VP — Nous approchons maintenant du sixième caractère, ce qui était la commande. Il me reste à vous remercier.

JJP — Merci à vous. ■

NUMÉRO 129

les écrits

Madeleine Gagnon
Monique Proulx
Denise Desautels
Kraxi
Bernard Noël
Bertrand Rouby
Jean-Philippe Gagnon
Alexis Lussier
Alain Fleischer
Nathalie Stephens
Nicolas Pesquès
Roland Bourneuf
Renaud Longchamps
Jean-Claude Brochu
Claudine Bertrand
Danielle Fournier

En vente dans toutes les librairies. Le numéro : 10 \$.

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- RÉSIDENTS DU CANADA 25 \$
 INSTITUTIONS 35 \$
 RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER 35 \$

NOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*.

À retourner à l'adresse suivante:

Case postale 87, Succursale Place du Parc
Montréal (Québec) H2X 4A3
Tél. : 514 987-3000 (3796#) • Télécop. : 514 987-6548
ouellet.pierre@uqam.ca

Les Écrits, revue littéraire fondée en 1954
sous le titre *Écrits du Canada français*